

# Pour Rita

J'abomine une femme maigre,  
Pourtant je t'adore, ô Rita,  
Avec tes lèvres un peu nègre  
Où la luxure s'empâta.

Avec tes noirs cheveux, obscènes  
A force d'être beaux ainsi  
Et tes yeux où ce sont des scènes  
Sentant, parole ! le roussi,

Tant leur feu sombre et gai quand même  
D'une si lubrique gaîté  
Éclaire de grâce suprême  
Dans la pire impudicité

Regard flûtant au virtuose  
Es-pratiques dont on se tait :  
« Quoi que tu proposes, ose  
Tout ce que ton cul te dictait » ;

Et sur ta taille comme d'homme,  
Fine et très fine cependant,  
Ton buste, perplexe Sodome  
Entreprenant puis hésitant,

Car dans l'étoffe trop tendue

De tes corsages corrupteurs  
Tes petits seins durs de statue  
Mais tes jambes, que féminines  
Leur grâce grasse vers le haut

Jusques aux fesses que devine  
Mon désir, jamais en défaut,  
Dans les plis cochons de ta robe  
Qu'un art salop sut disposer  
Pour montrer plus qu'il ne dérobe

Un ventre où le mien se poser !  
Bref, tout ton être ne respire  
Que faims et soifs et passions...  
Or je me crois encore pire :  
Faudrait que nous comparassions.

Allons, vite au lit, mon infante,  
Çà livrons-nous jusqu'au matin  
Une bataille triomphante  
A qui sera le plus putain.

Paul Verlaine (1844–1896)